



CLASSIQUES
GARNIER

SKUPIEN DEKENS (Carine), « La "langue de Canaan" à l'épreuve des sermons (1600-1750). L'exemple des psaumes », *Revue Bossuet Littérature, culture, religion*, n° 9, 2018, p. 35-58

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08785-4.p.0035](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08785-4.p.0035)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SKUPIEN DEKENS (Carine), « La "langue de Canaan" à l'épreuve des sermons (1600-1750). L'exemple des psaumes »

RÉSUMÉ – À partir de la base de données SERMO développée par l'université de Neuchâtel, l'article envisage sur le long terme les permanences et les évolutions (syntaxiques, lexicales) de la langue des réformés, à la fois dans le sermon lui-même et dans les citations bibliques qui le jalonnent, en prenant comme exemple l'utilisation que les prédicateurs font des psaumes.

ABSTRACT – Based on the database SERMO implemented by the University of Neuchâtel, this article explores in the long run the syntactic and lexical consistencies and evolutions in the Protestant language, both in the sermons themselves and in Biblical quotations they contain (with a particular emphasis on the use of Psalms).

LA « LANGUE DE CANAAN » À L'ÉPREUVE DES SERMONS (1600-1750)

L'exemple des psaumes

Que n'a-t-on pu écrire sur la *langue de Canaan*, ses phrases « qui se traînent », son style « prosaïque », et surtout, son décalage avec la langue usuelle¹ ! Il ne s'agira pas ici de refaire l'histoire de ce langage, du XVI^e siècle² à nos jours³, ou d'en trouver les sources⁴, mais plutôt de tenter de le replacer dans le cadre plus global de l'évolution de la langue classique au XVII^e et au début du XVIII^e siècle.

Cette période de la langue française, globalement qualifiée de « français classique » est l'objet de discussions importantes parmi les historiens de la langue⁵ qui n'y voient pas une seule période, mais qui cherchent à définir, si tant faire se peut, le point de rupture entre un *français préclassique*, encore très proche de celui de la fin du XVI^e siècle, et le *français classique* proprement dit. La frontière entre les deux états de langue est discutée : 1660 pour F. Brunot⁶ qui se base sur l'histoire littéraire en 1666, 1630 environ pour

1 Édouard Reuss, « Romanische Übersetzungen », dans *Herzog's Encyclopedia*, cité et traduit par Emmanuel Pétavel, *La Bible en France*, Paris, Librairie française et étrangère, 1864, p. 186.

2 Véronique Ferrer, « La langue de Canaan, les clairs desseins d'un verbe inspiré », dans *Cahiers Textuels*, n° 27, 2003, p. 33. Avec mes remerciements à Jean Vignes et à Isabelle Garnier pour leurs précieux renseignements.

3 Émile G. Leonard, *Le Protestant français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1955, p. 117.

4 Voir à ce propos Carine Skupien Dekens, « Du Corbeau enroué au Patois de Canaan, l'influence des traductions bibliques sur le sociolecte protestant », dans *Les Protestants à l'époque moderne, une approche anthropologique*, dir. Olivier Christin et Yves Krumenacker, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, p. 397-416.

5 Pour un état complet de la question, voir Wendy Ayres-Bennett et Philippe Caron, « Periodization, Translation, Prescription, and the Emergence of Classical French », dans *Transactions of the Philological Society* 114 (1), 2016, p. 1–52. <https://doi.org/10.1111/1467-968X.12081>.

6 Dans *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, Colin, 1966, t. III, cité d'après Claire Badiou Monferran, « Le français préclassique et l'*early Modern French* »,

B. Combettes en 2003⁷, qui structure le temps selon le travail des remarqueurs et des grammairiens. Plus récemment, les chercheurs ont proposé d'établir la date de ce changement de période, en analysant finement de petits changements pour voir à quel moment ils ont eu lieu⁸, sachant qu'ils n'auront évidemment pas tous lieu en même temps. Dans ce domaine, le développement de la linguistique de corpus, qui travaille sur de grandes quantités d'informations, apporte un renouvellement important. Ainsi, grâce aux différents types de corpus mis à disposition, on peut se demander si ces changements auront lieu de la même manière et à la même époque dans tous les genres textuels. Il est en effet légitime de penser que certains auteurs, en lien étroit avec la cour à Versailles, intégreront plus rapidement à leur style les tours à la mode, recommandés par Vaugelas⁹. D'autre part, certains genres, comme la correspondance diplomatique, seront plus archaïsants, par nature¹⁰. Comme on le voit, les variables sont nombreuses et d'autres éléments devraient encore être pris en compte pour établir une périodisation, comme les variables socio-linguistiques, les représentations face à la norme, les phénomènes de mode, etc.

À cet égard, le fait que la langue des protestants ait été dès l'origine stigmatisée et décrite comme « différente » nous oblige à nous interroger sur ses spécificités, tellement importantes qu'elles ont été perçues non seulement par un Académicien comme Valentin Conrart, mais par ses locuteurs, comme le théologien du XIX^e siècle Édouard Reuss.

dans « Périodisation(s) », *Diacroniques*, éd. Robert de Dardel, Michel Banniard et Bernard Combettes, PU Paris-Sorbonne, n° 1, avril 2011, p. 83-110.

7 Voir *Évolution et variation en français préclassique. Étude de syntaxes*, éd. B. Combettes, Paris, Champion, 2003.

8 Voir B. Combettes « La périodisation en linguistique : problèmes théoriques et méthodologiques », 2008, accessible en ligne via <http://www.linguistiquefrancaise.org>, Collection des Congrès Mondiaux de Linguistique Française ; Bernard Combettes et Christiane Marchello-Nizia, « La périodisation en linguistique historique : le cas du français classique », éd. Bernard Combettes, Céline Guillot, Éveline Oppermann-Marsaux, Sophie Prévost et Amalia Rodríguez Somolinos, *Le Changement en français. Études de linguistique diachronique*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York (NY), Oxford, Wien, Lang, 2010, p. 129-142 ; Élisabeth C. Traugott, et Graeme Trousdale, *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford, OUP, 2013.

9 Voir à ce propos Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française, Édition critique avec introduction et notes par Zygmunt Marzys*, Genève, Droz, 2009, p. 19 sq.

10 Voir par exemple le corpus de la correspondance diplomatique du congrès de Westphalie APWCF, Annette Gerstenberg et Bryan Jurish, *Acta Pacis Westphalicae, corpus linguistique*, Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, 2017, <http://kaskade.dwds.de/dstar/apwcf/>.

Ainsi cette recherche se donne pour but d'approcher la réalité de ce langage, d'abord de manière métadiscursive, avec l'évocation rapide de quelques textes publiés en marge des tentatives de révision des psaumes, puis par l'analyse détaillée de la langue des sermons et de celle des citations bibliques en général, et psalmiques en particulier, qui y sont insérées.

LA PERCEPTION DU CHANGEMENT LINGUISTIQUE CHEZ LES INTELLECTUELS PROTESTANTS

Ce n'est que vers la fin du XVII^e siècle que des commentaires ironiques contre le « style réfugié » verront le jour¹¹. Pour la période qui nous intéresse, à savoir le temps qui sépare la traduction de la Bible dite « de Genève » de 1588¹² et les premières révisions par J.-F. Ostervald¹³, le décalage de style, voire de langage, évoqué dans les textes, souvent des préfaces, des épîtres ou des lettres (Amyraut en 1649¹⁴, Conrart en 1668¹⁵, La Bastide en 1677¹⁶) ou dans les œuvres

11 Voir Pierre-André Sayous, *Histoire de la littérature française à l'étranger*, vol. 2, Paris, Cherbulier, 1853, p. 83 : « À la longue, le contraste entre le français consacré devant l'Église et la langue usuelle devint si frappant, que les adversaires et les profanes parmi les Réformés en faisaient des railleries toujours plus indécentes. Les catholiques que la curiosité attirait aux sermons protestants, trouvaient ridiculement barbare ce mélange d'expressions surannées ».

12 *La Bible, qui est toute la sainte Ecriture du Vieil et du Nouveau Testament : Autrement, l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Le tout revu et conféré sur les textes hébreux et grecs par les Pasteurs et professeurs de l'Église de Genève*, Genève, Jérémie Des Planches, 1588.

13 Jean-Frédéric Ostervald, *La Sainte Bible qui contient le Vieux et le Nouveau Testament, c'est-à-dire l'Ancienne et la Nouvelle Alliance*, Amsterdam, Rotterdam, 1724; *La sainte Bible, qui contient le Vieux et le Nouveau Testament / revue et corrigée sur le texte hébreux et grec par les pasteurs et les professeurs de l'Église de Genève; avec les argumens et les réflexions sur les chapitres de l'Écriture Sainte et des notes par J. F. Ostervald*, Neuchâtel, Abraham Boyve, 1744.

14 Moysse Amyraut, *Six livres de la vocation des pasteurs*, Saumur, J. Lesnier, 1649.

15 Lettre de Valentin Conrart, membre de l'Académie française à Turretini, datée du 10 décembre 1668, citée par François Laplanche, « La Bible chez les Réformés », dans *Le Siècle des Lumières et la Bible*, dir. Yvon Belaval et Dominique Bourel, Paris, Beauchesne, 1986, p. 459-480.

16 Valentin Conrart, *Le Livre des Psaumes En vers François, par Cl. Ma. & Tb. de Be. Retouchez par feu Monsieur Conrart, Conseiller Secretaire du Roy, Maison & Couronne de France, & des*

elles-mêmes (Drelincourt en 1655¹⁷, Abadie en 1689¹⁸) peut être considéré de deux manières.

Dans les sermons, le style simple, revendiqué ou justifié, est considéré positivement, preuve de la simplicité évangélique, du « style de Dieu¹⁹ », éloignement salutaire du style pompeux goûté par le siècle, mais il peut aussi être regretté, en particulier lorsqu'il s'agit des traductions de la Bible ou des Psaumes.

Ainsi, Amyraut s'excuse-t-il d'être différent des « écrivains de ce temps²⁰ ». Même si l'auteur explique avoir été malade et n'avoir pas eu le loisir d'enrichir son texte, l'opposition qu'il indique entre « enrichissements » d'une part et « évidence de vérité » d'autre part implique une préférence toute évangélique.

Car vous n'y trouerez à la vérité aucun ornement considerable, & point du tout de cette pompeuse éloquence, ny de cette éclatante erudition dont la plupart des Écriuains de ce temps parent leurs ourages, comme on rehue une étoffe de couleurs voyantes, & de *magnifiques enrichissemens*. Mais ie suis asseuré pourtant, que s'il vous plaist prendre la peine de le lire, vous y trouerez asses de force & *d'evidence de vérité*, pour ne regretter pas beaucoup ce qu'on y auroit peu adiouster par les embellissements du sçavoir ou du langage²¹.

Six ans plus tard, Drelincourt fait dialoguer un missionnaire catholique, qui critique les « fassons de parler barbares » des Psaumes, avec un « Chrétien Réformé » qui explique d'une part qu'il faut replacer les Psaumes de Marot dans leur contexte linguistique, et, d'autre part que la rudesse du langage ancien se rapproche plus du langage même de l'Esprit saint « en sa simplicité » :

Le Missionnaire. Si les airs de vos Pseaumes sont agreables, les vers en sont fort grossiers : il y a de vieux mots qui ne sont plus en vsage, des fassons de parler barbares, & des rimes insupportables.

Finances. Première Partie. Se vend à Charenton, Par Antoine Cellier, Estienne Lucas, & la Veuve Ollivier de Varennes, 1677. Préface.

17 Charles Drelincourt, *Neuf Dialogues contre les Missionnaires sur le Service des Eglises Réformées*, Genève, Samuel Chouët, 1655.

18 Jacques Abbadie, *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, vol. 2, Rotterdam, 1689.

19 *Ibid.*, p. 318.

20 Moysse Amyraut, *Six livres de la vocation des pasteurs*, *op. cit.*, non paginé.

21 *Id.* Tous les textes sont retranscrits selon la graphie originale, y compris pour la ponctuation, sauf ceux qui sont cités d'après un autre auteur.

Le chr. Ref. Ceus qui ont mis les Pseaumes en la rime dont nous-nous servons se sont religieusement attachez au texte Ebreu ; ce qui a rendu leur ouvrage difficile & contraint. Mais outre cela, il faut considerer le tems que cela a esté fait, & le style qui avoit alors la vogue. [...] l'avouë que depuis ce tems-là la langue François a grandement changé, & qu'elle est parvenuë à un tout autre degré de delicatesse & de perfection. Je confesse mesme que ce siecle a produit d'excellens Poëtes qui ont mis en lumiere des Pseaumes dont les vers sont polis & elegans ce qui se peut. [...]. Si nos Pseaumes ne sont pas capables de contenter les sens & de chatouïller l'oreille, je sôùtiens qu'ils sont fort propres à émouvoir les consciences & à élever le cœur à Dieu. [...] De moy, les paraphrases les plus riches, les plus disertes, & les plus pompeuses, ne me touchent point si vivement que le texte mesme du S. Esprit en sa simplicité ; Et ce qui approche le plus de ceste simplicité, c'est ce qui m'edifie davantage. [...] Comme Dieu parle à nous en des termes simples, nous le devons imiter en parlant à luy, & croire qu'il n'y a point de fassons de parler qui luy soyent plus agreables que celles dont il est l'auteur. Nostre Peuple est accoûtumé aus vieus mots qui vous choquent si fort²².

Comme on le voit, il ne s'agit pas seulement de justifier un style particulier dans les traductions bibliques, mais aussi son imitation : « nous le devons imiter en parlant à luy ».

Par la suite, il semble de plus en plus difficile d'admettre cette rudesse, d'autant qu'elle commence à empêcher la compréhension des textes sacrés. Cela apparaît dans le débat sur la nécessité de modifier la version de la Bible de Genève de 1588, devenue canonique²³. Par exemple, l'Académicien Valentin Conrart se plaint, dans une lettre au Genevois Turretini du 10 décembre 1668 :

C'est une chose pitoyable, Monsieur, que l'Écriture sainte estant le seul fondement de notre Créance, et la seule règle de notre vie, nous n'en ayions qu'une version si rude et, en plusieurs endroit, si peu intelligible que beaucoup de personnes et particulièrement les jeunes gens sont empêchez de saisir le sens d'une infinité de passages dont ils récitent les paroles par cœur, après les avoir leues mille fois ou apprises comme des perroquets²⁴.

22 Ch. Dreincourt, *Neuf Dialogues contre les Missionnaires [...]*, *op. cit.* p. 60-61.

23 Frédéric Delforge, « Les éditions protestantes de la Bible en langue française », dans *Le Grand siècle et la Bible*, dir. Jean-Robert Armogathe, Paris, Beauchesne, 1989, p. 327. Un Genevois, Jean Diodati batailla pendant toute sa vie pour obtenir l'autorisation de publier sa traduction française de la Bible, ce à quoi s'opposaient fermement les Réformés français, en particulier de l'école de Saumur. Sa traduction fut publiée en 1644. Voir François Laplanche, *L'Écriture, le sacré et l'histoire. Érudits et politiques protestants devant la Bible en France au XVII^e siècle*, Amsterdam & Maarssen, APA-Holland University press, 1986, p. 362.

24 Lettre du 10 décembre 1668 de Valentin Conrart à Turretini, *op. cit.*, p. 564.

Le texte le plus complet à cet égard est la préface de Marc-Antoine de La Bastide à la révision des Psaumes par Conrart, publiée après sa mort en 1677. Les changements linguistiques sont décrits les uns après les autres :

Non seulement les mots ont eu la destinée qu'ont d'ordinaire les langues vivantes de naître & de mourir, mais ce n'est plus le même tour, ni le même caractère, Et l'on voit même plusieurs expressions dans le vieux langage, qui étoient fort bonnes en ce tems-là, mais qui sont devenues choquantes, ou qui ont aujourd'hui un sens différent de celui qu'elles avoient autrefois²⁵.

Par ailleurs, la norme s'est imposée, « les règles du langage sont infiniment plus sévères, on a peine à souffrir la moindre des libertés dont on vient de parler²⁶ ». Comme le préfacier s'adresse au public habitué à l'ancienne version, il doit justifier, non pas la rudesse du style de cette révision, mais justement son absence. Il n'est plus possible, en 1677, de tout garder de la version de 1562, en respectant les rimes et la musique qui plus est. Les hébraïsmes ne doivent pas être changés, mais on peut les adoucir,

quand les figures du langage Hébreu semblent un peu dures pour nous ou trop éloignées de nos manières. Car nous sommes obligés de reconnaître qu'à quelques perfection que notre langue soit montée nos expressions n'ont pas toujours la même Énergie, ni toujours la même grâce que celles de la langue sainte²⁷.

Cependant, les caractéristiques stylistiques « de ces sortes de matières pieuses » doivent être conservées, même si elles sont passées de mode dans le langage ordinaire :

D'autre côté on retient encore quelques mots de l'ancienne version qui semblent n'être presque plus dans l'usage ordinaire du monde, comme tabernacle, pervers, détresse, & quelques autres : mais ce sont des termes auxquels nous sommes accoutumés dans ces sortes de matières pieuses, on les prononce encore à toute heure dans nos Chaires, & l'on fait que les expressions qui ont plus d'air de nouveauté, n'ont pas toujours la même force sur les esprits que celles qu'un long usage a comme consacré, sur tout dans les matières de Religion²⁸.

25 Valentin Conrart, *Le Livre des Psaumes En vers François*, op. cit. Préface non paginée.

26 *Ibid.*

27 *Ibid.*

28 *Ibid.*

Ainsi donc, à la fin du XVII^e siècle, on s'octroie le droit, voire le devoir, de réviser enfin les psaumes, tout en en conservant les spécificités.

L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE DANS LES SERMONS PROTESTANTS DU XVII^e SIÈCLE

Si le style des sermons protestants se veut délibérément différent de celui qui est à la mode, comme le dit clairement Amyraut, dans une préface à un recueil de sermons²⁹, peut-on en dire autant de la langue elle-même ? A priori, il n'y a pas de raison que les changements morphosyntaxiques qui ont eu lieu au XVII^e siècle ne se retrouvent pas dans les sermons. Mais les textes que nous venons d'aborder justifient une certaine résistance à la mode, surtout du point de vue du lexique mais aussi des « tours » ou du « caractère ». Ainsi, on peut se demander quels sont les changements de la « langue ordinaire » qui apparaissent aussi dans la langue des sermons, et à quel rythme.

Nous avons montré ailleurs³⁰ que les citations bibliques sont souvent restées fidèles à la version de 1588, et sont donc par nature plus archaïques que la langue des sermons eux-mêmes. Nous nous proposons donc d'analyser ici plus précisément d'une part la manière dont les citations des psaumes sont intégrées aux sermons et les changements qui y seraient éventuellement apportés par les prédicateurs, et, d'autre part, quelques éléments de syntaxe qui ont connu une évolution au cours du XVII^e siècle, en faisant bien la distinction entre les citations bibliques d'un côté, et les paroles du prédicateur, de l'autre.

L'hypothèse de départ de cette recherche était que les citations des psaumes dans les sermons pouvaient être différentes de celles du reste

29 « Je sçay bien que pour ce qui regarde l'éloquence, on les trouvera [les sermons] peu dignes de ce siecle, ou on essaye de la monter au plus haut point de sa pompe & de sa sublimité », Épître dédicatoire, *Sermons sur quelques sentences de l'Écriture. À Saumur, Chez Isaac Desbordes, Imprim. & Marchand Libraire*, 1647, cité d'après Inès Kirschleger, *Les Psaumes dans la Tradition Réformée (1610-1715)*, thèse dactylographiée de l'Université Paul-Valéry Montpellier III, sous la direction du Professeur Christian Belin, 2009, p. 238.

30 C. Skupien Dekens, « Du corbeau enroué au Patois de Canaan », art. cité.

de la Bible par la présence importante dans la mémoire des pasteurs des psaumes chantés, particulièrement dans la version de Marot-Bèze. Il s'agissait donc de voir quelle source les prédicateurs allaient mobiliser lors de leurs prêches : la Bible dans les versions de référence (Olivétan, 1535, pour le tout début de la période, Bible de Genève 1588, puis Ostervald, 1724 et 1744) ou le psautier, Marot-Bèze en 1562 ou Conrart en 1677.

Pour cette étude, nous avons utilisé les textes et les outils d'analyse développés pour le projet SERMO, de l'Université de Neuchâtel³¹. Le corpus SERMO contient 62 sermons protestants francophones, édités pour la plupart à Genève, entre 1550 et 1750, représentant 600571 mots. Ces textes ont été préparés pour l'analyse et l'exploitation semi-automatique dans une approche de linguistique diachronique, d'histoire des genres paralittéraires et d'analyse du discours en diachronie. La chaîne de traitement appliquée aux textes permet des recherches linguistiques complexes, comme des suites de lemmes, tokens, ou parties du discours, dans leur graphie originale ou modernisée. Par ailleurs, un étiquetage permet de traiter différemment les citations bibliques, le texte des sermons, ou les titres, ce qui nous sera particulièrement utile ici. Des recherches plein texte sont aussi possibles, ainsi que le téléchargement des transcriptions et des outils de traitement.

Parmi les sermons du projet SERMO, nous avons sélectionné d'abord tous ceux dans lesquels des psaumes étaient cités. Puis, afin de permettre une analyse fine de chaque citation, nous avons sélectionné un sermon par décennie, en choisissant à chaque fois celui qui comportait le plus de citations psalmiques, pour arriver à la liste suivante, comportant une centaine de citations :

1593 Théodore de Bèze, *Sermons sur l'histoire de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ*. Genève, Jean Le Preux, deuxième sermon.

1604 Guillaume Du Buc, *XXIII Homelies ou Sermons de M. Guillaume Du Buc fidele ministre de l'Eglise de Lausanne, sur l'oraison dominicale. Nouvellement mis en lumiere*, À Genève, Jean Le Preux, quatrième sermon.

1613 François de Combles, *Premier sermon touchant la preparation requise pour communiquer deuïement & dignement à la Cene de nostre Seigneur*, Genève, Pierre et Jaques Chouet.

31 <http://sermo.unine.ch/SERMO/>, dirigé par C. Skupien Dekens. Transcriptions, étiquetage, traitement informatique effectués par Magdalena Augustyn, Cinthia Meli et Ljiljana Dolamic, avec la collaboration d'Aurélien Elzingre-Reusser.

1624 Gilbert Primerose, *Six Sermons de la reconciliation de l'homme avec Dieu*, Sedan. Deuxième sermon.

1632 Michel Le Fauqueur, *Sermon des souffrances des Fidelles & de leur gloire*, Charenton, Pierre Avvray.

1645 Jean Mestrezat, *Sermon sur le pseaume CXXX. Vers. 1. 2. 3. & 4*, Charenton.

1658 Jean Daillé, *Melange de Sermons*, Amsterdam, sermon XIX. Sur Luc I. Vers. 46. 47. 48. 49.

1667 Jean Daillé, *XXI sermons de Jean Daillé, sur Le X Chapitre de la I Epître de S. Paul aux Corinthiens*, Genève, sermon premier.

1676 François Turretin, *Sermons sur divers passages de l'Écriture sainte*, Genève. Le bonheur du peuple de Dieu, ou sermon sur ces paroles du Ps XXXII. verset 12.

1687 Frédéric Spanheim, *Recueil de Sermons pour la consolation de l'Eglise*, Leide. Le souvenir salutaire. Ou sermon sur ces Paroles de l'Apocal. Chap. ii. vers. 5.

1695 Claude Brousson, *La Manne mystique du desert, ou Sermons Prononcez en France dans les Déserts & dans les Cavernes durant les ténèbres de la nuit & de l'affliction, les années 1689, 1690, 1691, 1692, & 1693. Première Partie*. Amsterdam. Sermon VI. Sur ces paroles d'Osée, Chapitre v. v. 14. & 15.

1716 Bénédicte Pictet, *L'Examen des chrétiens. Ou Sermon sur Apoc. III. v. 1. 2. 3. Recité le 12. de Septembre 1715. dans un jour de Jeune*. Genève.

1722 Antoine Maurice, *Sermons sur divers textes de l'Écriture*. Genève. La Prière de Daniel. Sermon Sur Daniel Chapitre ix v. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

1737 Jean Henri Le Maître, *Sermons sur divers textes de l'Écriture sainte prononcez dans des occasions extraordinaires*, Lemgo. Sermon X. Le Culte Spirituel des Chrétiens.

1745 Vinchon Des Vœux, *Trois Sermons. I. Sur la véritable Patrie des François Réfugiés. II. Sur l'interposition singulière de la Providence dans la Révolution de 1688. III. Sur l'obligation indispensable de soutenir les Droits du Roi contre les Rebelles*, Dublin. Sermon sur la véritable Patrie des François Réfugiés.

1750 Isaac Jacquelot, *Sermons sur divers textes de l'Écriture sainte*, Prononcés devant sa Majesté le Roi de Prusse, Genève. De l'Utilité des afflictions, Ou Sermon sur Rom. 8. vers. 24.

Dans un deuxième temps, nous avons relevé systématiquement les sources bibliques pour chaque texte³² et comparé les citations dans les sermons avec leur original, afin de repérer les variations et les libertés prises par le prédicateur. Conformément à notre hypothèse de départ, nous avons aussi comparé toutes les citations aux versets correspondant

32 Avec mes remerciements à Cinthia Meli qui a effectué ce travail fastidieux avec beaucoup de minutie. Sur le site sermo.unine.ch, toutes les citations bibliques sont accompagnées des références et des citations de leur source, Bible de 1588, Bible d'Ostervald de 1724 ou de 1744 ainsi que de la traduction moderne tirée de la Segond 21.

dans le Psautier huguenot, qui ne seront pas cités ici, car ils ne semblent pas avoir eu d'influence. Cependant, l'intégration variable au cours de notre période des versets tirés de la Bible apportait à elle seule matière à réflexion. La comparaison systématique et précise des citations dans les sermons à la version source (1535, 1588, 1624) fait apparaître les éléments décrits ci-dessous.

L'INTÉGRATION DES CITATIONS PSALMIQUES DANS LES SERMONS

On distingue trois périodes :

1. Avant 1600³³ : Pendant cette période, les pratiques sont variables. Certains prédicateurs semblent traduire eux-mêmes sans qu'aucune source ne soit identifiable (par exemple Séguier³⁴, en 1598). D'autres sont déjà fidèles à la traduction de Genève (par exemple Merlin³⁵, en 1594). Théodore de Bèze, quant à lui, alterne entre citations de 1588 et traductions propres. En effet, les deux citations des psaumes contenues dans le sermon de notre sous-corpus constitué pour cette recherche sont, l'une reprise fidèlement de 1588 (Ps 27, 1³⁶), l'autre traduite directement d'après l'hébreu par le prédicateur qui peut se permettre, comme Calvin³⁷, de traduire au fur et à mesure (Ps 40, 1). Cela peut être déduit

33 Pour une approche plus large de la périodisation, voir C. Skupien Dekens, « Du Corbeau enroué au Patois de Canaan », art. cité.

34 Nicolas Séguier, *Vingtquatre Homelies, ou, Sermons familiers, sur le LIII. Chap. du Livre des Revelations du prophete Esaïe*, Genève, Antoine Blanc pour Jacques Chouet, 1598.

35 Pierre Merlin, *Sermons sur le livre d'Ester*, Genève, François le Preux, 1594.

36 La citation du Ps 27, 1, apparaît ainsi dans le sermon de Bèze (1593), « l'Éternel est ma lumière (voire l'Éternel mort & ressuscité pour moy) de qui auray-ie peur ? l'Éternel est la force de ma vie, de qui auray-ie frayeur ? » ; dans la Bible d'Olivétan (1535), « Le Seigneur est ma lumière & mon salut : de qui auroy je crainte : le Seigneur est la force de ma vie : de qui auray ie paour ? » ; et dans la Bible de Genève (1588), « L'Éternel est ma lumière & ma delivrance, de qui aurai-ie peur ? L'Éternel est la force de ma vie, de qui aurai-ie frayeur ? ».

37 Max Engammare, « Calvin connaissait-il la Bible ? Les citations de l'Écriture dans ses sermons sur la Genèse », *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme Français*, vol. 141, 1995, p. 163-184.

de la présence d'hébraïsme, comme dans la citation du Psaume 40 (« l'ay attendu en attendant »), qui ne se trouve ni chez Olivétan (« l'ay attendu le Seigneur ») ni dans la Bible de 1588, (« l'ai patiemment attendu »)³⁸.

En ce qui concerne les autres citations bibliques, il y a aussi alternance : certaines citations viennent de 1588, mais avec adaptation syntaxique légère due au changement de position des pronoms³⁹, par exemple la citation de Lc 22, 29 dans le sermon de Bèze (1593), « Le vous dispose le Royaume comme mon Père *me l'a* disposé », alors que l'on trouve « et ie vous dispose ainsi que mon père *ma* dispose le royaume » dans la Bible d'Olivétan, et « Parquoi ie vous dispose le royaume comme mon Père *le m'a* disposé » dans la Bible de Genève⁴⁰.

D'autres versets, comme ceux qui sont mis en exergue de ce sermon de 1593, les évangiles de la Résurrection (Mt 28, 1-4 ; Mc 16, 9 ; Jn 20, 1) ne sont pas repris de la Bible de Genève, mais leur source n'est pas identifiable, et on peut légitimement penser à une traduction personnelle de Bèze.

2. 1600-1700 : Pendant le XVII^e siècle, les citations de la Bible insérées dans les sermons viennent toutes de la version, désormais canonique, de 1588. Les versets cités en exergue et sur lesquels sont centrés les sermons (par exemple Mestrezat, sermon sur le Ps 130) sont rigoureusement identiques à la source alors que dans ceux qui sont intégrés au texte, on constate parfois de petites adaptations.

Or, ce sont précisément ces petits changements qu'il nous faut observer pour percevoir l'évolution du sentiment du changement linguistique ou du rapport au texte de 1588 au cours du siècle. On peut ainsi répertorier différents types de modifications apportées aux citations psalmiques.

– Les psaumes cités en exergue sont presque tous cités sans aucun changement⁴¹, ou avec de petits changements graphiques, par

38 Pour le Ps 40, 1, on trouve ainsi dans le sermon de Bèze, « l'ay attendu en attendant, & Dieu s'est tourné de mon costé » ; dans la Bible d'Olivétan (1535), « l'ay attendu le Seigneur / & il sest encline vers moy / & a exauce mon cry » ; et dans la Bible de Genève (1588), « l'ai patiemment attendu l'Eternel, & il s'est encliné vers moi, & a ouï mon cri ».

39 Voir ci-dessous.

40 Nous soulignons.

41 Voir par exemple le sermon de Primerose (1624) sur le Ps 45, 8 : « O Dieu, ton Dieu t'a oinct d'huile de liesse par dessus tes compagnons », repris sans changement de la Bible

exemple i > y (nuict > nuit) dans le sermon de Du Buc (1604) sur le Ps 139, 7-12 :

Où iray ie arriere de tō Esprit ? Et où fuiray-ie arriere de ta face ? Si ie pren les ailes de l'aube du iour & ie me loge derriere la mer ; là aussi me conduira ta main, & ta dextre m'y empoignera. Si ie di au moins les tenebres me couvriront & me soustrairōt de ta presence : voila la *nuict* qui seruira de lumiere tout autour de moy⁴².

– Pour les citations insérées dans le sermon, comme l'a montré I. Kirschleger⁴³, certaines modifications permettent une meilleure intégration dans le texte même : dans le sermon de Du Buc du tout début de notre période, le maintien des archaïsmes et des hébraïsmes (« il parlera à eux ») a la fonction de marqueur de la citation biblique, ce sont les guillemets de l'oral. Mais les autres changements opérés semblent nécessaires pour une meilleure intégration au sermon lui-même, du point de vue du sens (« renversera ses projets », pour continuer l'idée du Dieu « dominateur de toutes creatures ») ou du point de vue rhétorique (« en fin » au lieu de « Lors »), pour permettre de clore la période plutôt que de la relancer :

[Ps 2, 4-5] Et puis qu'il est le dominateur de toutes creatures, pas vne d'icelles ne nous pourra nuire, il maintiendra son Eglise au milieu de ses ennemis, cōme il a promis, & quoy qu'ils brassent & machinent, *celuy qui reside és cieux s'en rira & renuversera ses proiects, & en fin parlera à eux en sa colere & les rendra esperdus en l'ardeur de son ire*⁴⁴.

– On relève une accentuation des archaïsmes, alors qu'il s'agit d'une mode syntaxique condamnée. Dans le sermon de Le Faucheur (1632), la citation du Ps 16, 11 de la Bible de Genève, « Ta face est *un* rassasiement de ioye : il y a *des* plaisances en ta dextre pour

de Genève : « Tu aimes iustice, & hais meschanceté : pource, ô Dieu, ton Dieu t'a oinct d'huile de liesse par dessus tes compagnons ».

42 Le texte de la Bible de Genève donne : « Où irai-ie arriere de ton Esprit ? & où fuirai-ie arriere de ta face ? Si ie monte aux cieux tu y es, si ie me trouve gisant au sepulcre, t'y voila. Si ie pren les ailes de l'aube du jour, & ie me loge derriere la mer : Là aussi me conduira ta main, & ta dextre m'y empoignera. Si i'ai dit, Au moins les tenebres me couvriront : voila la *nuict* qui seruira de lumiere tout autour de moi » (nous soulignons).

43 *Les Psaumes dans la Tradition Réformée, op. cit.*, p. 302 sq.

44 Le texte de la Bible de Genève donne : « Celui qui reside és cieux s'en rira : *le seigneur se moquera d'eux. Lors* il parlera à eux en sa colere, & les rendra esperdus en l'ardeur de son ire » (nous soulignons).

iamais », devient : « Car il y a plaisances en la dextre de Dieu pour iamais, & rassasiement de ioye en sa face ». De même celle du Ps 73, 25, « Quelle autre ai-ie au ciel ? or n'ai ie prins plaisir en *la* terre en rien autre qu'en toi », devient dans le sermon : « Quel autre ay-ie au ciel ? Or n'ay-ie pris plaisir en terre en nul autre qu'en toy⁴⁵ ». On constate ici que le prédicateur a supprimé des articles (*un* rassasiement ; *des* plaisances ; en *la* terre) qui se trouvaient pourtant dans la version de 1588, comme s'il avait voulu souligner la citation biblique par ce trait syntaxique qu'on pourrait percevoir comme archaïque. En réalité, même si l'article zéro était plus répandu au XVI^e siècle qu'au XVII^e, devant un non-comptable comme ici, il a tendance à se répandre au milieu du XVII^e siècle, comme le regrette Vaugelas en 1647 :

Il a esprit. C'est depuis peu que cette nouvelle façon de parler est en vogue. Elle regne par toute la ville & s'est même insinuée à la Cour, mais elle n'y a pas esté bien reueüe, comme ayant fort mauvaise grace, & trop d'affectation. [...] Il faut dire *il a de l'esprit*⁴⁶.

On en trouve des exemples chez Corneille (« J'ai tendresse pour toi ; elle a montré joie »).

– La structure de la phrase complexe (connecteurs logiques notamment) est modifiée. Dans la citation du Ps 51, 5 : « Car ie cognoi mes transgressions, & mon peché est continuellement deuant moi. J'ai peché contre toi *proprement* : & ai fait ce qui est desplaisant deuant tes yeux : afin que tu sois cognu iuste quant tu parles, & trouué pur quant tu juges » dans la version de 1588), dans un sermon qui porte sur le psaume 130, Mestrezat supprime l'adverbe « proprement », difficilement compréhensible, délaissant au passage l'idée de restriction (« Contre toi seul j'ai péché ») :

ie recognois mes transgressions, & mon peché est continuellement deuant moy, j'ay peché contre toy, & fait ce qui est desplaisant deuant tes yeux, *de sorte que tu seras trouué juste quand tu me condamneras, & pur quand tu me iugeras.*

Mais c'est surtout les changements introduits dans la consécutive qui sont intéressants : changement de connecteur (*afin que* > *de sorte que*)

45 Nous soulignons.

46 Cité d'après Nathalie Fournier, *Grammaire du français classique*, Paris, Belin, 2002, p. 152.

et changement dans la coordination, où deux attributs du sujet (*juste et pur*) se rapportent à un seul verbe support, contre deux dans l'original. La phrase du sermon est plus compacte que celle de 1588, s'éloignant légèrement en cela du style paratactique biblique⁴⁷.

– Certains archaïsmes lexicaux sont supprimés. Comme le remarquait Conrart, certains mots jugés trop vieux (*ce jourd'hui*, mais aussi ailleurs *liesse* > *joye*) sont remplacés par de plus modernes. C'est le cas dans le sermon de Primerose, où la citation du Ps 2, 7 (« Je raconterai de point en point l'ordonnance, l'Eternel m'a dit, C'est toi qui es mon Fils, ie t'ai *ce iourd'hui* engendré ! ») devient : « C'est toy qui es mon Fils, ie t'ay *auiourd'huy* engendré⁴⁸ ».

Ce phénomène a lieu surtout pour les prépositions dont le caractère archaïque semble particulièrement remarqué, et dont le remplacement ne porte pas à conséquence du point de vue du sens. Chez Daillé, dans une citation du Ps 130, 1 (« Mon ame, beni l'Eternel, & tout ce qui est *dedans* moi, beni le Nom de sa sainteté⁴⁹ »), *dedans* devient *en*⁵⁰, ailleurs, ès devient *en*⁵¹, *en* > *dans* : « Mon ame (dit-il) beni le Seigneur & tout ce qui est *en* moi beni le nom de sa Sainteté⁵² ».

– Certains hébraïsmes syntaxiques sont supprimés. Dans une citation du Ps 139 (« Eternel, tu m'as sondé & cognu. 139.2 Tu cognois quand ie m'assieds & quand ie me leue, tu apperçois de loin ma pensee. 139. 4. *Voire* deuant que la parole soit sur ma langue, *voici*, ô Eternel, tu cognois desia le tout. 11 Si i'ai dit, Au moins les tenebres me couuriront : voila la nuict qui seruira de lumiere tout autour de moi⁵³ »), Mestrezat cherche à supprimer des caractéristiques syntaxiques hébraïques, à savoir l'accumulation paratactique, en transformant la parataxe de 1588 (suites de phrases sans lien

47 Voir à ce propos C. Skupien Dekens, « Du Corbeau enroué au Patois de Canaan », art. cité, p. 409.

48 Nous soulignons.

49 Bible de Genève (1588).

50 Voir ci-dessous.

51 Voir à ce propos C. Skupien Dekens, « Du Corbeau enroué au Patois de Canaan », art. cité, p. 412.

52 Nous soulignons.

53 Bible de Genève (1588).

syntaxique) en une période composée de phrases coordonnées et subordonnées ; d'autre part, il supprime les hébraïsmes *Voire* et *voici* :

Eternel tu m'as sondé & cognu, tu cognois quand ie m'abieds & quand ie me leue, tu apperçois de loin ma pensée, & deuant que la parole soit sur la langue tu cognois desia le tout. Si i'ay dit, au moins les tenebres me couriront, voilà la nuit seruira de lumiere à l'entour de moy.

3. 1700-1750 : on ne peut plus, dès lors, citer telle quelle la Bible de Genève. Le premier prédicateur de cette période, Bénédicte Pictet, dont la doctrine en matière d'inspiration divine des Écritures⁵⁴ le met à l'abri d'une sacralisation de quelque traduction que ce soit, ne se réfère à aucune source identifiable. Puis, huit ans après, les citations d'Antoine Maurice sont proches de la première révision de la Bible de Genève par Jean-Frédéric Ostervald, parue en 1724, mais comme le sermon a été prononcé avant 1724, il est difficile d'affirmer qu'il en ait tiré directement les versets cités. Remarquons cependant que la version de 1724 était très proche de celle de 1588, et ce n'est que la révision de 1744 qui deviendra la nouvelle bible de référence pour plus de 100 ans. Les versets de psaumes qu'on trouve dans le texte de Maurice sont donc proches à la fois de 1588 et de 1724, sans les archaïsmes évidents de la Bible de Genève⁵⁵.

54 Voir à ce propos F. Laplanche, *L'Écriture, le Sacré et l'Histoire*, op. cit., « Pictet devant l'Écriture », p. 620 sq.

55 Voir par exemple le Ps 79, 1-2 : on trouve chez A. Maurice (1722) « O Dieu, les nations sont entrées dans ton héritage, elles ont souillé le Temple de ta Sainteté, & elles ont réduit Jérusalem en un monceau de pierres ; on a donné les corps morts de tes Serviteurs pour viande aux oiseaux des Cieux, la chair de tes bien-aimés aux bêtes de la terre. Jusques à quand, ô Eternel ! seras tu à jamais irrité, & ta jalousie brulera-t-elle comme un feu ? » ; dans la Bible d'Ostervald de 1724, « O Dieu, les nations sont entrées dans ton héritage ; ils ont souillé le Temple de ta Sainteté & ils ont mis Jérusalem en monceaux de pierres. 2. Ils ont donné les corps morts de tes serviteurs pour viande aux oiseaux des Cieux, la chair de tes bien-aimés aux bêtes de la terre. 5. Jusques à quand, Ô Eternel ! te courrouceras tu à jamais ? ta jalousie s'embrasera-t-elle comme un feu ? » ; et dans la Bible de Genève de 1588, « O Dieu, les nations sont entrees en ton heritage : ils ont pollü le Temple de ta sainteté, & ont mis Jerusalem en monceaux de pierres. Ils ont donné les corps morts de tes serveiteurs pour viande aux oiseaux des cieux, la chair de tes bien-aimés aux bestes de la terre. [...] Jusques à quand, Ô Eternel ? te courrouceras-tu à jamais ? ta ialousie s'embrasera-elle comme un feu ? » Et pour le verset 9, on trouve de même : « O Dieu de nôtre délivrance aide ton Peuple pour l'amour de la gloire de ton Nom, & le délivre » (A. Maurice) ; « Ô Dieu de nôtre délivrance, aide-nous pour l'amour de la gloire de ton Nom, & nous délivre » (Bible d'Ostervald) ; « Ô Dieu de nostre deliurance, aide-nous, pour l'amour de la gloire de ton Nom, & nous reconx » (Bible de Genève). Nous soulignons.

Quant aux derniers textes de notre période, ceux de Jean-Henri le Maître, Vinchon des Vœux et Isaac Jacquelot, ils sont tous très clairement basés sur la version de 1724 qu'ils citent sans aucun changement. Nous n'avons pas, dans ce sous-corpus sur les psaumes, de sermons plus tardifs qui seraient basés sur la version d'Ostervald de 1744.

En résumé, on observe que les traductions propres au prédicateur ne se trouvent qu'à la fin du XVI^e siècle et au début du XVIII^e, et qu'une évolution du rapport au texte source se dessine clairement, avec une diminution des citations sans changements (on passe de 71.7 % à 50 %), et une augmentation des interventions pour moderniser le texte, surtout après 1700 (de 15 à 35 %).

% des citations	Nb de citations/période		Pas de changement (par rapport à la Bible de référence : 1588 puis 1724) ou changement graphique léger		Changements rhétoriques (intégration au sermon)		Accentuation des archaïsmes		Changements syntaxiques (connecteurs et structure)		Suppression des archaïsmes et des hébraïsmes		Traduction propre	
1590-1600	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	100 %
1600-1650	60	43	71.7 %	1	1.66 %	5	8.33 %	4	6.66 %	9	15 %	0	0	0
1650-1700	29	22	75.86 %	0	0	0	0	2	6.89 %	5	17.2 %	0	0	0
1700-1750	20	10	50 %	2	10 %	0	0	0	0	7	35 %	1	5 %	0

On peut se demander dans quelle mesure cette périodisation correspond à celle qu'on observe pour les révisions du psautier lui-même.

J. Gœury⁵⁶, repris par I. Kirschleger⁵⁷, montre comment le caractère intangible de la Bible de 1588 commence à être remis en question vers 1640-1650, comme si la distance linguistique commençait à être ressentie comme vraiment problématique. La période de « crise » identifiée ici répond parfaitement à la période de rupture dans l'évolution morpho-syntaxique du français préclassique et classique identifiée par Ayres-Bennett et Caron⁵⁸, à savoir 1620-1640, avec un point de rupture autour de 1630. La perception du changement, légèrement retardée par rapport à sa réalité, explique que ce ne soit que 10 ou 20 ans plus tard que l'urgence de la modernisation apparaisse dans les textes.

Dans les sermons eux-mêmes, la fidélité à la version des psaumes de 1588 frémit à partir de Jean Daillé, en 1658 et s'affaiblit avec le XVII^e siècle finissant.

LANGUE DES CITATIONS BIBLIQUES ET LANGUE DES SERMONS : UNE ÉVOLUTION DIACHRONIQUE CONTRASTÉE

À ce stade de nos recherches, il n'est pas possible de faire apparaître une différence de traitement des citations des psaumes de celles du reste de la Bible. Cette constatation est relativement étonnante et infirme notre hypothèse de départ. En effet, on pourrait penser que la mémorisation des psaumes dans la version de Marot/Bèze entraîne le prédicateur à en insérer des extraits dans son sermon. Or, cela ne semble pas être le cas. Nous avons comparé toutes les citations des psaumes dans notre corpus de recherche avec leur version tirée du psautier huguenot, pour nous apercevoir de la totale étanchéité des genres. Le peu de différences observées entre le traitement des citations des psaumes et du reste de la

56 J. Gœury, « Paraphrastes ou réviseurs ? Les poètes protestants face au psautier sous le régime de l'Édit de Nantes (1598-1685) », dans *Les Paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles*, éd. V. Ferrer et A. Mantero, Genève, Droz, T.H.R., n° 415, 2006, p. 301-319.

57 I. Kirschleger, *Les Psaumes dans la Tradition Réformée*, *op. cit.* p. 48.

58 W. Ayres-Bennett et P. Caron, « Periodization, Translation, Prescription, and the Emergence of Classical French », art. cité, p. 46.

Bible est peut-être explicable par le fait que nous n'avons analysé que les citations clairement identifiées et référencées en marge. La liberté que les prédicateurs ont pu prendre avec les sources psalmiques s'est selon toute vraisemblance manifestée dans d'autres types de citations, comme les paraphrases ou les centons⁵⁹. On peut donc penser que, en ce qui concerne les citations clairement identifiées, le pasteur prêche bible à la main, et ne laisse pas les paroles des chants s'infiltrer dans ses prédications.

Pour cette raison, nous pouvons utiliser l'ensemble des sermons du corpus SERMO, et plus seulement ceux qui citent des psaumes pour la suite de la recherche. En effet, afin d'obtenir des résultats statistiques significatifs, nous avons besoin d'un nombre plus important de citations.

Afin d'observer objectivement ce que les prédicateurs ressentaient intuitivement et qui les poussait à moderniser les citations, nous choisirons quelques évolutions syntaxiques qui ont eu lieu au XVII^e siècle, pour voir dans quelle mesure elles se sont répandues dans toutes les couches des textes homilétiques. Les trois aspects choisis ici ont été proposés par Ayres-Bennett et Caron⁶⁰ pour observer l'évolution de la langue classique et permettront de placer la langue des sermons dans une perspective plus globale.

« DANS »/« DEDANS »

On peut observer, par exemple, que certaines unités ayant eu au départ deux fonctions n'en retiennent qu'une au cours du XVII^e siècle. C'est le cas des formes *dedans/dessous/dessus/dehors* qui pouvaient être utilisées indistinctement comme prépositions et comme adverbes et qui se superposaient donc aux formes simples *dans/sous/sur/hors*⁶¹. Autour de 1630, les formes composées se spécialisent en tant qu'adverbe, et les formes simples ne sont plus utilisées que comme préposition⁶².

59 Voir I. Kirschleger, *Les Psaumes dans la Tradition Réformée*, op. cit., p. 316.

60 W. Ayres-Bennett et P. Caron, « Periodization, Translation, Prescription, and the Emergence of Classical French », art. cité.

61 Voir à ce propos Antonella Amatu, Wendy Ayres-Bennett, Annette Gerstenberg, Lene Schoesler et Carine Skupien Dekens, « Améliorer et appliquer les outils numériques. Ressources et approches pour l'étude du changement linguistique en français préclassique et classique », *Linguistique historique*, Strasbourg, ELiPhi, à paraître.

62 Bengamin Fagard et Laure Sarda, « Étude diachronique de la préposition *dans* : des emplois spatiaux-temporels aux emplois abstraits ? », dans *Autour de la préposition (position,*

En ce qui concerne la paire *dedans/dans*, la spécialisation de *dedans* en tant qu'adverbe entraîne l'apparition et la croissance de la préposition *dans*. Ainsi, on peut comparer la fréquence de cette préposition dans l'ensemble du corpus SERMO, en ne prenant que les citations (Fig. 1) d'une part, et en les excluant des textes des sermons, d'autre part (Fig. 2).

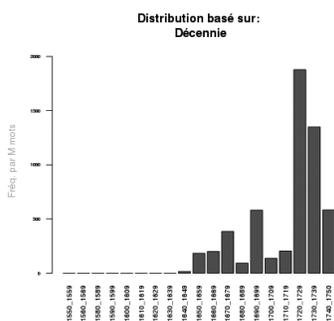


FIG. 1 – Fréquence de *dans* dans les citations bibliques.

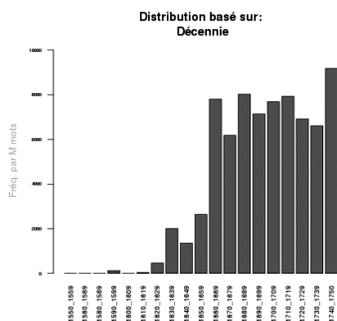


FIG. 2 – Fréquence de *dans* dans les sermons, sans les citations bibliques.

Il apparaît très clairement que cette innovation linguistique pénètre d'abord, et de manière plus massive dans les textes des prédicateurs (Tableau 2), et que ce n'est qu'à partir de 1720 que la fréquence de « dans » des citations rattrape celle de la « langue normale ». La chute des deux dernières décennies de notre période est due à l'adoption de la révision d'Ostervald, très proche du texte de 1588.

PLACE DU CLITIQUE

Une autre évolution observable concerne l'ordre des mots, en particulier des pronoms clitiques. On sait en effet que le français préclassique et classique va passer d'un ordre Clitique Verbe conjugué Verbe infinitif (CVV), à savoir pronom clitique devant le verbe conjugué (« Je le veux voir ») à un ordre Verbe conjugué Clitique Verbe à l'infinitif (« Je veux

valeurs, statut et catégories apparentées à travers les langues), éd. Jacques François, Caen, Presses universitaires de Caen, 2007, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00198985> ; Denis Vigier, « La préposition *dans* au XVI^e siècle. Apports d'une linguistique instrumentée », dans *Langages*, 2017/2, n° 206: « Du quantitatif au qualitatif en diachronie : prépositions françaises », p. 107 et 117.

le voir »)⁶³. Dans le corpus SERMO pris globalement, on trouve les proportions suivantes pour les verbes « vouloir » et « pouvoir ».

Corpus Sans citations	Pourcentage type Clitique + Verbe + Infinitif <i>je le veux faire / je le peux faire</i>	Pourcentage type Verbe + Clitique + Infinitif <i>je veux le faire / je peux le faire</i>
SERMO 1590–1650	134 = 92.4 %	11 = 7.6 %
SERMO 1650-1699	120 = 76.9 %	36 = 23.1 %
SERMO 1700-1750	34 = 30 %	83 = 70 %

Corpus Seulement les citations	Pourcentage type Clitique + Verbe + Infinitif <i>je le veux faire / je le peux faire</i>	Pourcentage type Verbe + Clitique + Infinitif <i>je veux le faire / je viens le voir</i>
SERMO 1590–1650	13 = 100 %	0
SERMO 1650-1700	3 = 75 %	1 = 25 %
SERMO 1700-1750	3 = 37 %	5 = 63 %

Pour cet aspect syntaxique, on constate que le déplacement du clitique commence au même moment dans les sermons et dans les citations, mais ralentit au XVIII^e siècle pour les citations⁶⁴.

« LEQUEL »/« QUI »

On observe à cette période le remplacement progressif du pronom relatif marqué en genre et en nombre (*lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*) en position de sujet par le pronom relatif *qui*. D'après Ayres-Bennett et

63 Ce sujet est largement débattu, voir notamment Lene Schøsler, « Grammaticalisation et dégrammaticalisation : étude des constructions progressives en français du type Pierre “va / vient / est chantant” », dans *Sémantique et diachronie du système verbal français*, éd. Emmanuelle Labeau, Carl Vettors et Patrick Caudal, *Cahiers Chronos*, n° 16, Amsterdam, New York, Rodopi, 2007, p. 91-119; Christian Lehmann, « Thoughts on Grammaticalization », *Classics in linguistics*, vol. 1, 3rd ed., Berlin, Language Science Press, 2015; Amatuzzi *et al.*, « Améliorer et appliquer les outils numériques. Ressources et approches pour l'étude du changement linguistique en français préclassique et classique », art. cité.

64 Cependant, les chiffres dans les citations sont trop faibles pour être significatifs.

Caron⁶⁵, ce changement a lieu vers 1630, ce que nous observons aussi dans les sermons. Les citations, quant à elles, restent plus archaïques, jusque vers 1670, s'adaptent à la nouvelle tournure jusqu'à 1720, puis reviennent à plus d'archaïsmes par la suite.

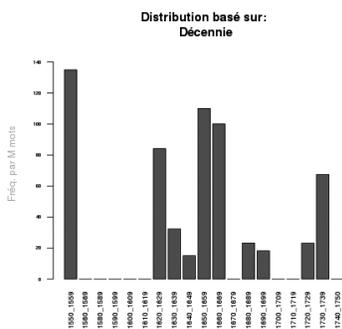


FIG. 3 – *Lequel*, pronom relatif sujet dans les citations.

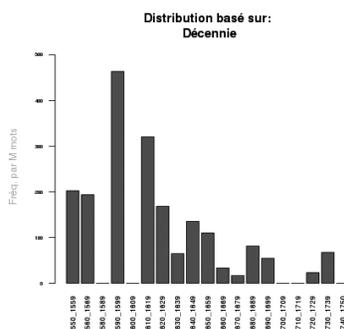


FIG. 4 – *Lequel*, pronom relatif sujet dans les textes sans les citations.

Les trois phénomènes que nous venons d'observer montrent que les citations, sans surprise, conservent plus longtemps des traits archaïques, comme « dedans » préposition, la suite « Je le veux voir », ou « lequel » au lieu de « qui ». Il faut souligner ici que nous observons dans les trois cas un retour à une langue plus archaïque autour de 1720, marquant l'influence de la première version d'Ostervald, puis, pour la dernière décennie de notre période, le rapprochement de la langue des citations avec celle des sermons, grâce à la révision de 1744, beaucoup plus moderne.

Cependant, aucune de ces marques n'a de lien particulier avec les langues sources de la Bible. À cet égard, il est intéressant d'observer deux autres traits qu'on pourrait qualifier d'hébraïsmes syntaxiques, et de voir si la sensibilité aux hébraïsmes, responsables du fameux « Patois de Canaan⁶⁶ » évolue dans le temps. Il s'agit de l'utilisation du futur jussif⁶⁷,

65 W. Ayres-Bennett et P. Caron, « Periodization, Translation, Prescription, and the Emergence of Classical French », art. cité.

66 Voir C. Skupien Dekens, « Du corbeau enrôlé au patois de Canaan », art. cité.

67 « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces », traduction catholique du Deutéronome VI, 4–5 (1684), Le Maistre de Sacy,

à la place de l'impératif dans des formules comme « Tu ne tueras point » et de l'abondance de la conjonction « et ».

FUTUR

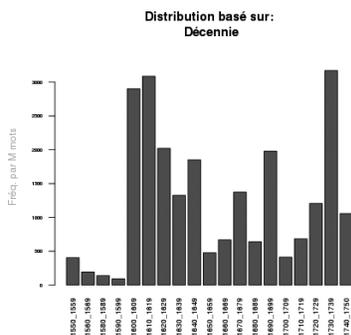


FIG. 5 – Futur dans les citations⁶⁸.

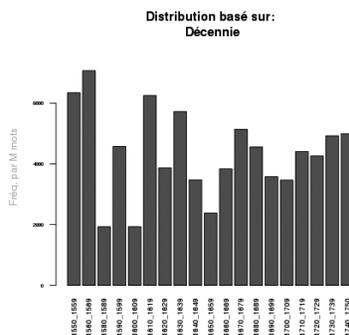


FIG. 6 – Futur dans les textes sans les citations.

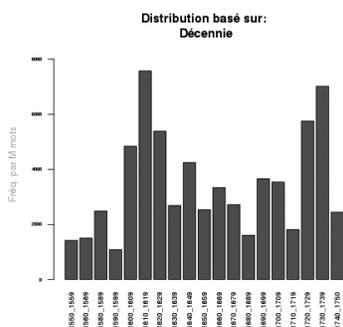
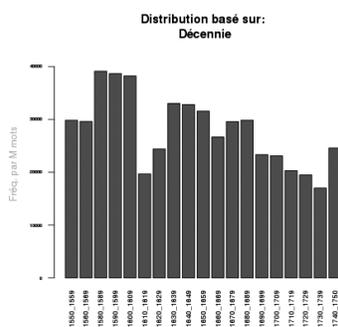
Si on exclut la fin du XVI^e siècle, on voit que le taux de futur explose dans les citations dès l'adoption de la traduction de Genève. Puis il diminue au fur et à mesure du siècle, lorsque les prédicateurs commencent à prendre quelques libertés avec le texte de 1588. Par la suite, la décennie de 1730, qui voit l'adoption de la première version d'Ostervald, très proche de celle de 1588, connaît un nouveau pic de futurs, avant une baisse, lors de l'adoption de la révision de 1744. L'évolution dans les sermons eux-mêmes ne suit pas du tout la même tendance.

« ET »

La même observation peut être faite avec la conjonction « et » (trad. du l'hébreu « waw »), particulièrement symptomatique du style paratactique biblique.

cité par Gabriel Spillebout, *Grammaire de la langue française du XVII^e siècle*, Paris, Picard, 1985, p. 215.

68 Il n'est pas possible de distinguer le futur jussif des autres usages de ce temps de manière automatique. Cependant, la fréquence des futurs est significative.

FIG. 7 – *Et* dans les citations.FIG. 8 – *Et* dans les textes sans les citations.

La diminution du nombre de « et » qui s’observe dans le texte même des sermons, correspond à un changement dans la perception globale de la cohésion textuelle au cours de notre période (tableau 7)⁶⁹. De manière générale, le nombre de conjonctions (coordination ou subordination) diminue sur toute la période. Comme on le voit en comparant les deux tableaux, le nombre de « et » dans les citations augmente fortement avec l’adoption de la bible de Genève, puis évolue parallèlement à la courbe de la langue des sermons, mais à une échelle beaucoup moins importante pour les citations elles-mêmes, et enfin, on retrouve un retour au style biblique paratactique dès l’adoption de la Bible d’Ostervald de 1724.

Au terme de cette recherche, nous pouvons replacer les sermons dans l’ensemble de la production écrite en français préclassique et classique. Nous constatons un triple retard : premièrement, dans les textes métadiscursifs, la rudesse de la syntaxe, contraire à la mode du temps, l’étrangeté du lexique, sont perçues à partir de 1650 seulement, pour être louées ou blâmées. Puis, la tension augmente, le décalage s’accroît, le

69 Voir C. Skupien Dekens, « Ponctuation et cohésion : ce que les premiers mots nous disent. Étude sur un corpus de textes religieux du XVI-XVIII^e siècle », *Verbum*, à paraître ; Gilles Siouffi, « Quelques remarques sur la phrase au XVII^e siècle », dans *La Phrase : Mélanges offerts à Jean-Pierre Seguin*, dir. Catherine Rannoux et Jacques Dürrenmatt, Poitiers, *La Licorne*, n° 42, 1997, p. 233-244 ; et du même auteur, « Vaugelas et la notion de cohésion », dans *Problèmes de cohésion syntaxique de 1550 à 1720*, éd. Janine Baudry et Philippe Caron, Limoges, Pulim, 1998, p. 279-231, et « Le regard des grammairiens », dans *Évolution et variation en français préclassique, op. cit.*, p. 19-67.

retard est de plus en plus évident. Deuxièmement, du point de vue de la langue elle-même, si l'on considère que le point de rupture entre les deux états de langue se situe vers 1630, il faut constater que la langue des sermons eux-mêmes accuse un retard d'au moins 20 ans, selon les phénomènes observés. Troisièmement, en ce qui concerne les citations bibliques, qu'il s'agisse des psaumes ou de tout autre livre de la Bible, le retard est beaucoup plus important, puisque ce n'est que vers la fin du XVII^e siècle que les prédicateurs osent introduire quelques changements à la version canonique de 1588, avant de revenir provisoirement à un français archaisant entre 1720 et 1740.

En conclusion, on peut affirmer qu'il existe une claire différence entre la langue commune et celle de la Bible, avec un stade intermédiaire représenté par la langue des sermons. Ainsi, prêcher « selon le stile de l'Écriture Sainte⁷⁰ », c'est adopter la langue de son époque, mais avec un décalage chronologique certain, et y laisser largement transparaître le style spécifique de la Bible, qui, jusqu'à 1744, sera encore celui de la fin du XVI^e siècle.

Carine SKUPIEN DEKENS
Université de Neuchâtel, ILCF

70 I. Kirschleger, *Les Psaumes dans la tradition réformée*, *op. cit.* p. 226.